

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

LA SITUATION EN SERBIE.

Comme il arrive toujours, après quelque terrible convulsion, après quelque effroyable massacre, le calme règne depuis deux ou trois jours en Serbie.

se soumettre au châtiment qu'ils méritent, au bannissement, par exemple.

Mais il faudra bien qu'ils se résignent au sort qui leur est réservé, pour éviter l'intervention de l'armée de la Russie ou de l'Autriche, la pire des alternatives dont ils soient menacés.

LA RECEPTION

M. Edmond Rostand

L'Académie Française

La réception, si longtemps attendue et si souvent différée, de M. Edmond Rostand à l'Académie française a eu lieu récemment à l'Institut.



EDMOND ROSTAND.

Le récipiendaire, M. Edmond Rostand, est presque en face de lui. Son habit vert, qui lui sied à ravir, fait encore ressortir le pâleur de son visage.

Les parrains sont MM. Jules Claretie et Paul Hervieu. La parole est donnée à M. Edmond Rostand. Un mouvement se fait dans la salle, puis le silence.

comme une légende : la Légende du Dernier Tragique. Et il faudrait aussi qu'elle fût dite comme un conte à la Daudet, un conte où, dans de la lumière du Midi, viendrait danser de la poussière de bibliothèque ; et ce serait à peu près l'aventure d'un Petit Chose qui finit par être l'Immortel.

La "Fille de Roland" fut refusée à la Comédie Française en 1868. Edouard Thierry, directeur à la fois la Comédie et l'Arsenal, n'avait pu souffrir l'idée d'être obligé de respecter, au théâtre, les volontés de celui qui était, à la bibliothèque, son subordonné.

prédéceseur. Pour remplacer et pour louer Henri de Bernier, il eût fallu vous inventer, si l'appât n'était pas chargé de ce soin.

Nous avons perdu notre Durandal : vous nous rapportez Joyeuse. Héroïques et jumelles comme les deux épées, deux lyres s'appellent et se répondent sur le théâtre contemporain. Deux fois, la France s'y est reconnue dans l'œuvre d'un de ses fils ; sur des tons différents, la "Fille de Roland" et "Cyrano" lui faisaient réentendre son air favori, ce même air de bravoure qui sonne dans l'effluve des paladins et rit dans le fil des cadets de Gascogne.

M. de Vogüé dit quelques mots de regrette confrère que fut Bernier, puis il passe en revue l'œuvre du nouvel immortel.

Quelques phrases sur la jeunesse d'Edmond Rostand, un éloge de son père, puis apprécié autrefois, aujourd'hui simplement matutiellement convaincu, et nous revenons à l'œuvre dramatique du récipiendaire. L'"Aiglon" est trop près de nous. Le cadre d'une épopée écrase cette pâle figure d'épique.

D'annonça, dit en terminant M. de Vogüé, vous reprochez un bonheur trop constant. La malignité voudrait y mordre ; un moment de réflexion la décourage. Pour peu qu'elle regarde attentivement dans votre œuvre, elle est obligée de s'avouer cette vérité désolante : il est parfaitement juste que vous soyez parfaitement heureux.

Après l'interdiction du "Mahomet", qui fut supprimé comme un simple Arménien, de Bernier alla se consoler dans sa gentilhommerie. M. Edmond Rostand montre alors l'homme honnête, bon, délicat et modeste que fut le poète. Il a une fille. Son enfant doit pouvoir lire tous ses livres.

Rien ne lui a manqué... pas même d'avoir un jour dépassé de tout le buste les plus hautes têtes : ce fut le jour où, après une représentation de la "Fille de Roland", il fut porté en triomphe sur les épaules de la foule!

Réponse de M. de Vogüé. C'est au milieu des bravos et des acclamations que M. Edmond Rostand a répondu. Les applaudissements recommencent sans cesse.

ville-Orléans ils avaient eu plus d'une brillante saison à New York et ailleurs, et leur scène de "The Show Girl" leur avait acquis une grande popularité au théâtre de Broadway.

Le directeur Armand Veazey prépare toujours pour le dimanche soir, un programme spécial, à l'intention de la foule qui encombre de soir-là notre principal théâtre de vous de plaisir.

PARC ATHLETIQUE.

Les journaux de l'Europe et du Nord ne nous avaient pas induits en erreur, quand ils nous vantaient les beautés de l'opéra comique de Lecoq, que vient de nous donner, dimanche soir, la troupe Olympia — "The Pearl of Pekin".

Le voici en deux mots. Un français, Petit-Pierre, tient un restaurant à Pekin. Comme tous les français d'opéra comique, il est amoureux de toutes les femmes.

Malheureusement il est flanqué d'une épouse jalouse comme une tigresse. De là une foule de mésaventures qui mettent le public en joie, durant toute la pièce.

Le drapeau américain.

New York, 15 juin.—L'anniversaire de la création du drapeau américain a été célébré ici aujourd'hui, quand au lever du soleil la bannière nationale a été arborée dans les rues par des sociétés patriotiques.

Le loi créant l'emblème national a été adoptée le 14 juin 1777, ce qui fait que l'anniversaire est tombé cette année le jour du Sabbat, mais des circulaires ont été envoyées au loin par l'American Flag Association demandant que la célébration fût renvoyée à aujourd'hui.

SITUATION ALARMANTE.

Albuquerque, N. M., 15 juin.—La plus forte pluie de l'année, accompagnée d'un vent ayant les proportions d'un cyclone, s'est abattue sur les monts Jemez, au nord de cette ville.

Une crue soudaine du Rio Grande s'est produite et Albuquerque est encore en grand danger d'être submergé.

Le lendemain, vers onze heures, le capitaine, entendant retentir le timbre de la grille, regarda par la fenêtre.

—Rentrez vite pria Albert. Je ne sais ce que je fais! Je vous tiens là, dans cette nuit... —A demain! —A demain!

—Oh! j'ai peur! Si l'on allait nous séparer de nouveau? —Non, ne craignez rien! —Si, pria Marthe, reste encore! C'est si loin demain! Garde-moi! Cette heure est ma revanche. J'en vais tant besoin!

—Oh! oui! Enfin! jeta Marthe, d'un grand souffle. Elle ne sentait pas la fraîcheur de l'air, l'humidité de la rivière. Mais Albert s'émut tout à coup d'un frisson qui traversait les épaules de la jeune fille.

—Comment, pas bien? Malade? —Oui, madame. Ce matin, sur les neuf heures, ma femme s'aperçoit que Mlle Marthe n'avait pas encore ouvert sa fenêtre. On ne l'entendait pas remuer ni rien. D'abord, on pensa qu'elle reposait. Hier, justement, elle s'était couchée très tard; on l'avait entendue descendre au jardin au milieu de la nuit. Ma femme disait: "Lais-

Alameda, où est situé le lac qui protège Albuquerque, est aussi sous l'eau et les habitants ont abandonné leurs résidences.

Si la tentative échoue, on espère arrêter l'eau à l'un des fossés d'irrigation qui se trouvent entre la digue et la ville.

Les communications se trouveront encore coupées entre Albuquerque et l'est, et le service sur Santa Fe interrompu pendant plusieurs jours.

Lynchage redouté.

Le shérif Robertson, de Maysville, Ky., est arrivé à Covington, Ky., aujourd'hui pour ramener trois noirs, Mann, Morris et Sanders dans cette ville où il devra répondre à l'accusation d'avoir volé et déchargé une arme avec l'intention de tuer sur John B. Farrow, un fermier âgé de Maysville. Farrow est une ruine physique depuis l'affaire et sa femme n'est guère mieux.

Une compagnie de Frankfort est campée tandis qu'une compagnie de Louisville accompagne le shérif Robertson et ses trois prisonniers à Maysville.

Le général Placido Castro s'embarquera bientôt pour Rio de Janeiro pour expliquer ses actes.

Flotille saisie.

New York, 15 juin.—Le général Silveiras a saisi la flotille révolutionnaire dans le territoire de l'Acric et s'est servi d'un de ses bateaux pour envoyer ses soldats malades à Manaus, dit une dépêche de Rio de Janeiro au "Herald".

Le ministre de la guerre du gouvernement et des relations étrangères ont tenu récemment une conférence à ce sujet.

On a reçu la nouvelle d'Anata, le territoire disputé par la France et l'Angleterre, que les habitants de la région brésilienne ont essayé de causer une révolution et de proclamer leur indépendance comme Etat. Les autorités ont déjoué leur plan.

Election unanime.

Belgrade, Serbie, 15 juin.—Le président de l'assemblée a proposé l'élection du prince Pierre.

Le ministre de la justice s'est précipité au balcon et a annoncé le résultat à la foule assemblée au dehors.

—J'y vais! dit Mme Martel en les quittant. —Moi, reprit Fontaine, je veux bien que cette sortie, à la fraîche, a pu lui faire du mal. Mais j'ai mon idée aussi qu'elle se tourmente! Elle a du chagrin.

—Du chagrin! se récria le capitaine, oui, elle en a eu. Mais à présent, c'est fini! Elle est heureuse comme une reine.

—Entin! dit-il, c'est votre idée, monsieur Martel. —Et il se retira. Lorsque Mme Martel arriva chez Fontaine, le docteur Lotier, justement, un homme mince et glabre, à mine prudente, descendant de la chambre de Marthe. Il ent des paroles et des gestes incertains. Il ne pouvait pas se prononcer encore.

—Je crois volontiers, dit-il, qu'elle a pris un refroidissement! —Je vous dis, répéta Fontaine avec une sourde obstination, que c'est du chagrin qu'elle a, cette enfant!

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LES SIRENES

Par Jean Reibrach.

—Loreau est trop fin pour n'avoir pas deviné. Et même, vous le voyez, ce que je vous dis, Marthe! c'est de jour de votre arrivée ici, à cette soirée de Mme Martel, que son ambition s'est dirigée vers Edmée. Il a senti que votre seule présence allait tout changer, que c'était vous

que j'aimerais. —C'est lui encore, reprit Albert, qui, dans la forêt, vous vous souvenez, s'est enfui, entraînant Landoire, nous laissant seuls; et peut-être est-ce à son attitude que je dois d'avoir moi-même découvert si vite ce qui se passait en moi, l'impossibilité où j'étais désormais d'arrêter ma pensée sur Edmée, sur une autre que vous! Oui, Loreau sait. Et je devine sa main autant que celle de ma mère dans les événements qui se sont accomplis. Mais leurs actions ont été dirigées en sens contraires. Loreau voulait mon mariage avec vous pour qu'Edmée lui restât. Eh bien! maintenant, il l'a; il sera reconnaissant, il m'aidera!

—C'est pourquoi, Marthe, afin de réunir pour nous toutes les chances, il faut, si affreux que cela soit pour moi, que jusqu'à ce moment, jusqu'au moment où elle sera acculée à la signature, elle croie à la persistance de vos projets.

—Il y eut un silence. Le dilemme, pour la jeune fille, était terrible. Ou bien jouer, vis-à-vis du commandant, cette indigne comédie, ou bien briser le dernier espoir qui lui restait. Elle était si pâle qu'Albert, malgré l'ombre, pressentit cette pâleur.

—Ah! mon ami! dit-elle d'un souffle faible, tout est perdu! Elle détaillait. Un tremble-

ment agita ses mains tremblantes. —Ah! se désespéra Albert. J'aurais dû agir sans vous en parler! Je n'aurais pas dû venir! Vous auriez ignoré. Rien ne changeait! —Alors il s'emporta: —Eh bien! oui, vous avez raison! Assez de ruses et de men-songes! La pensée d'un autre ne doit pas vous atteindre plus longtemps. Dites-lui tout! Eh! qu'importe! A présent, je vous ai retrouvée, je ne vous quitterai plus!

—Il la serrait contre lui, comme d'une crainte de la perdre à nouveau, et la voix soudainement haletante: —Ecoutez! nous partirons, nous fuirons! Ou vit toujours! Nous serons heureux quand même! Qu'importe la pauvreté quand on s'aime, quand on est l'un près de l'autre!

—Et, bouleversée, la jeune fille laissait aller sa tête. Leur amour, mûri dans l'isolement, dans les angoisses de la longue séparation, achevait d'éclorre, éclatait en une flamme soudaine de passion, sous la révolte de l'obstacle.

—Nous ne nous séparerons plus! reprit Albert. Partons! —Partir! hérita Marthe. —Ne m'aimes-tu pas? —Oh! si! —Eh bien! partons! Nous n'avons rien à craindre. Votre

position ne vous retient plus! —Ah! je ne sais pas, dit Marthe, d'une voix de rêve, je ne sais plus! —Sa voix mourut dans l'étreinte d'Albert. Ah! les luttes, les volontés, tout s'éroulait dans un délire dont elle aurait voulu ne s'éveiller jamais.

—Je t'aime! —Je t'aime! répondit Marthe d'un souffle. —Et une révélation subite lui vint du contact de leurs lèvres. Une horreur du commandant Darley la traversa.

—Où! où! dit elle. Emportez-moi! Elle se sentait devenir femme, d'enfant qu'elle était tout à l'heure; les émois ressuscités de l'épée déconvenaient des significations nouvelles, elle prenait conscience de soi dans l'amour. Elle imagina leur fuite, l'émotion soulevée dans la ville, dans le collège. Mais les visions glissaient, la vie était mal faite. Il n'y avait qu'une chose, l'amour! Oh! non, cette fois, elle ne voulait plus se réveiller de son rêve; cette fois, elle en mourrait! Et elle se serrait contre lui, s'y blottissant, s'y réfugi-

—Un moment, ils rirent, avec des rires nerveux, en se regardant dans l'ombre. Tout était devenu possible, facile, simple, dans l'ivresse montante de leur amour. —Alors, écouté: demain, nous partirons! proposa Albert. —Oui, demain! répéta-t-elle. Il régla les détails, arrêta l'heure. A tout, Marthe répondait: —Oui, oui, d'un petit souffle heureux. Albert alors se leva. Mais Marthe: —Oh! j'ai peur! Si l'on allait nous séparer de nouveau? —Non, ne craignez rien! —Si, pria Marthe, reste encore! C'est si loin demain! Garde-moi! Cette heure est ma revanche. J'en vais tant besoin!

AMUSEMENTS.

WEST END.

Il y avait, dimanche soir, changement de spectacle au West End, et deux artistes d'une valeur exceptionnelle, deux danseurs comiques très renommés, Young et De Voie, y faisaient leur première apparition aux acclamations de nombreux amateurs que les menaces de pluie n'avaient pas effrayés.

La réputation de Bessie De Voie et de F. Young ne date pas d'hier. Avant de venir à la Nou-

—Loreau est trop fin pour n'avoir pas deviné. Et même, vous le voyez, ce que je vous dis, Marthe! c'est de jour de votre arrivée ici, à cette soirée de Mme Martel, que son ambition s'est dirigée vers Edmée. Il a senti que votre seule présence allait tout changer, que c'était vous